

Alder Daniela  
ECG Jean-Piaget  
Chem. de Grange Falquet 17  
1224 Chêne-Bougeries  
[daniela.aldr@eduge.ch](mailto:daniela.aldr@eduge.ch)

Département de l'instruction publique  
Anne Emery Torracinta  
Rue de l'Hôtel-de-Ville 6  
1211 Genève 3

**Objet:** La place du *Grand cahier* et de la censure à l'école

Le *Grand cahier* d'Agota Kristof est une œuvre qui a été publiée en 1986. Cette dernière aborde le sujet de la guerre, à laquelle fait elle référence nous n'en avons aucune idée. Au cours du roman, il y a une atmosphère constante et très pesante. A travers cette atmosphère, nous découvrons des scènes de violences. La question que nous allons pouvoir nous poser est: Est ce que cette œuvre devrait continuer à être étudiée par les élèves du secondaire? Pour répondre à cette question, nous aborderons la thématique de la violence et de l'instruction.

Pour commencer, nous allons définir le terme de "violence" car à plusieurs reprises durant les témoignages ce terme est employé mais peut-être que pas tout le monde n'a la même vision sur ce mot. Le terme violence pour moi signifie qu' il y a eu un acte physique qui emploie la force. Or dans ce roman, effectivement, il y a des scènes à caractère violent tel que le moment où les jumeaux s'infligent des coups entre eux. Les accusations portées contre l'enseignant, je trouve qu'elles sont grotesques car certes il y a des scènes pornographiques ou violentes mais cette œuvre reste toujours moins choquante qu'un article de journal où ce dernier évoque un acte violent. La différence entre le roman ou l'exemple de l'article de journal est que probablement les scènes sont moins crues car les élèves en lisant le livre ne se disent pas forcément que ce qui est raconté dans ce texte est réel et s'est passé totalement comme relaté. Contrairement au journal, qui lui sera un fait réel et qu'on ne s'est que c'est des témoignages et une source "fiable". Même que la fiabilité du journal n'est jamais totalement neutre car il y a toujours une minimal prise de position de la part de l'éditeur duquel il provient. Pour moi, l'enseignant ne méritait pas cette accusation car ce livre a été publié et il n'a pas de limites d'âge et surtout que quand les professeurs d'histoire enseignent leur branche avec également des faits violents et autant réaliste que les journaux à ce moment là, les parents ne disent rien alors que les étudiants lisent les mêmes lettres et les mêmes mots qu'il soit dans un livre historique ou dans un livre de littérature. De plus, au moment où les parents envoient leurs enfants à l'école ils doivent attribuer une certaine confiance à leurs professeurs. Certes, l'enseignant à l'embarras du choix entre les œuvres qu'il va choisir d'étudier au cours de l'année scolaire. Mais, il a le droit de choisir les œuvres qu'il lui parle le plus. Il est également là pour transmettre un certain savoir et une certaine culture générale à ces élèves et cette culture et ce savoir choquant transmis aux élèves peut être un puissant savoir et une manière de sensibiliser les jeunes à différentes formes de violences. L'enseignant peut également s'il ne veut pas de "problèmes" avec les parents, il peut aussi choisir une oeuvre sans scène choquante. Mais cela montrerait aux jeunes qu'une face de la vie et pas toutes les faces de la vie car la vie est un apprentissage donc l'enseignant tout comme les parents sont là pour accompagner

leurs enfants dans l'apprentissage de la vie. Par conséquent, pour moi, il n'y a pas de thèmes à censurer lors des études car cela montrera que les thèmes qui n'ont pas le droit d'être abordés sont des sujets tabou. Je pense que le *Grand cahier* devrait être remis au programme de l'école car il sensibilise les jeunes sur plusieurs sujets à la fois comme la violence durant la guerre.

Pour conclure, le *Grand cahier* à sa place dans l'instruction. Je pense que nous pourrions plutôt nous demander si la violence dans les rues ou dans les relations sociales a une place? Au lieu de remettre en question les œuvres de littérature choisies.

Alder Daniela